

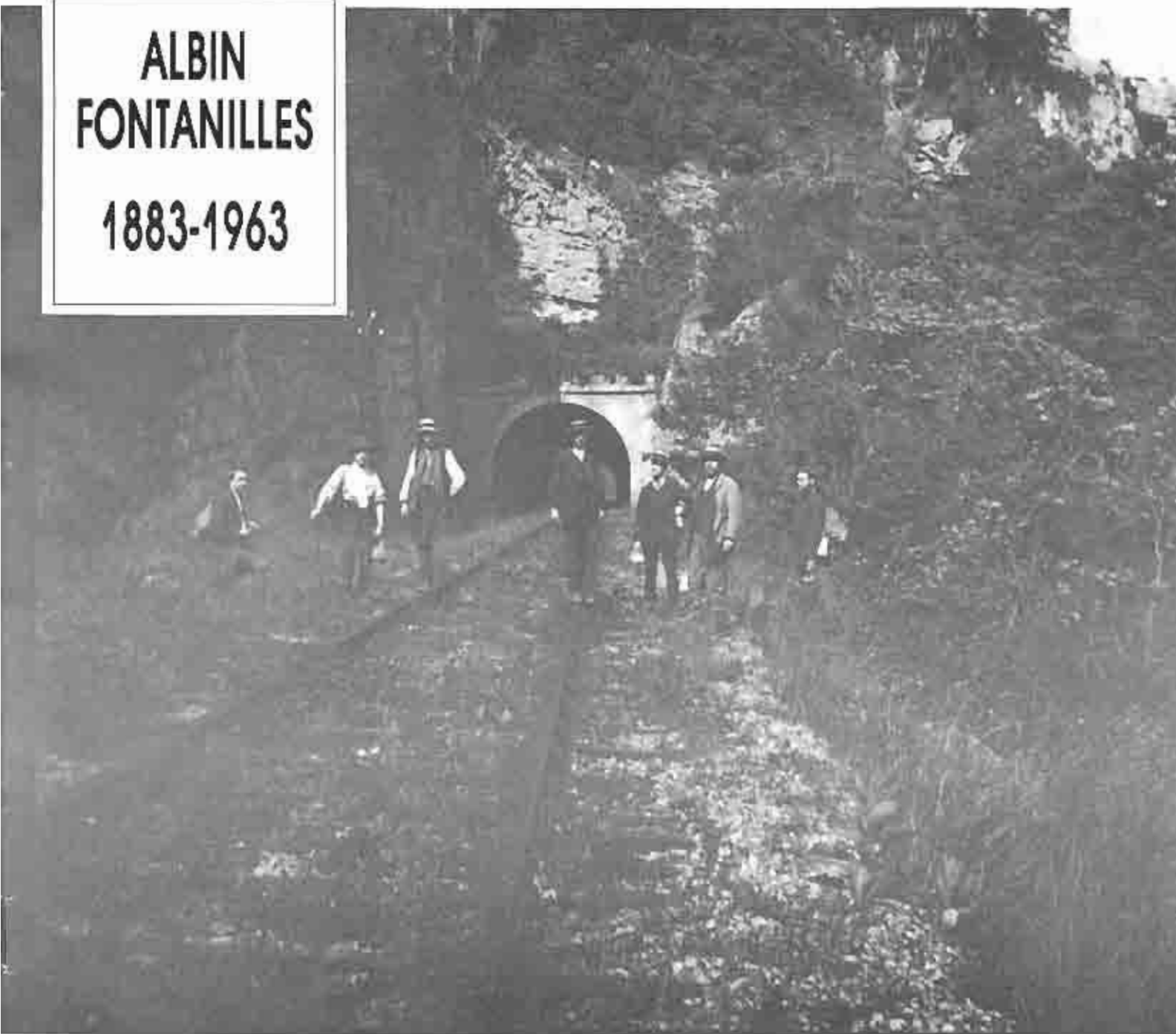
# Spéléo



REVUE TRIMESTRIELLE DES SPÉLÉOLOGUES DU GRAND SUD-OUEST

**ALBIN  
FONTANILLES**

**1883-1963**



**N° 64**

2<sup>ème</sup> TRIMESTRE 1993

N° ISSN : 0241 - 4104

MIDI-PYRÉNÉES / LANGUEDOC-ROUSSILLON / AQUITAINE

## Sommaire

- ▶ Billet de la rédaction
- ▶ Éditorial ..... page 1
- ▶ Les hommes de l'ombre ..... pages 2 à 6
- ▶ Expéditions ..... pages 7-8
- ▶ Échos des clubs ..... pages 9-10
- ▶ Midi-Pyrénées ..... page 11
- ▶ Aquitaine ..... pages 12-14
- ▶ Départements ..... pages 15-17

## Le Billet de la Rédaction

### VIE ASSOCIATIVE C.S.R., C.D.S. TENEZ BON !

Lu pour vous cet article qui devrait rassurer les uns et inquiéter les autres, dans les « ACTUALITÉS SOCIALES HEBDOMADAIRES N° 1842-23 JUILLET 1993 » HP.

→ Un français sur deux adhère à une association.

45,6 % des Français adhèrent à une association en 1992. Selon une publication du C.R.E.D.O.C. (1), ce chiffre reste stable depuis 15 ans. Cependant, le monde associatif a connu une double évolution jusqu'au début des années 90 : le succès grandissant des associations de loisirs d'une part, et la désaffection des associations militantes et de défense des droits d'autres part. Par ailleurs, le C.R.E.D.O.C. constate que la moyenne d'âge des adhérents associatifs tend à augmenter. Un phénomène qui est dû au tassement des adhésions des jeunes adultes, notamment dans le secteur sportif, et à la croissance du nombre des plus de 40 ans.

(1) Consommation et modes de vie n° 78 juin/juillet 1993. Disponible uniquement sur abonnement au CREDOC : 142, rue du Chevalier 75013 PARIS.

En couverture

photographie : Docteur Louis Perrier (1875-1953)

**Édition Administration** : CSR Midi-Pyrénées, CROS 7, rue André Citroën 31130 Balma

**Direction** : J.D. Pillot

**Rédaction** : Olivier Caudron, 31160 Izaut de l'Hôtel

**Trésorier** : Rémy Brouard, 10, rue Chateaudun résidence Supervie 32000 Auch

**Abonnements** : Michel Soulier, 5, rue Bourdel, 82300 Caussade

**Attaché de direction Aquitaine** : Yves Olivet, 7, rue de la Sendre, 17390 Latremblade  
Tél. 46 36 12 26

**Attaché de direction Languedoc-Roussillon** : Christophe Bes, 9, rue Descartes, 11000 Carcassonne. Tél. 68 47 13 15

**Échanges** : Alain Louman, Musée national de Spéléologie, Centre culturel, 31250 Revel

### RUBRIQUES

**Science** : Denise SOULIER, 5 rue Bourdel, 82300 Caussade

**Archéologie/histoire** : Hervé Poudevigne  
**Technique** : Alain Lafarguette, Laguillonne Saignac, 12200 Villefranche de Rouerque

### PRÉSIDENTS C.D.S.

#### CORRESPONDANTS DÉPARTEMENTAUX

**09 ARIÈGE** : Philippe Jarlan, 9, rue A. Daudet, 09300 Lavelanet

☎ 61 01 14 97 - 61 23 55 04

**11 AUDE** : Annick Vitry, 12, rue du Commerce, 11130 Sigean ☎ 68 48 82 18

**12 AVEYRON** : Jean-Pierre Gruat, Joli Val 1, avenue Gambetta 12100 Millau ☎ 65 60 28 51

**24 DORDOGNE** : Patrick Rousseau, rue du Colonel Rossel, 24660 Coulounieux-Chamer ☎ 53 08 16 48

**30 GARD** : Hubert Zassot, 16 bis, rue de la Gazelle, 30000 Nîmes ☎ 66 26 30 48

**31 HAUTE-GARONNE** : Daniel Broquet, 27, avenue Foch, 31400 Toulouse ☎ 61 53 33 82

**32 GERS** : Joël Danflous, 27, allées de Lagarras, 32000 Auch ☎ 62 05 09 43

**33 GIRONDE** : Lionel Frer, Les Dabrages B2, avenue Thouars, 33400 Talence ☎ 56 37 10 08

**34 HÉRAULT** : Claude Viala, 64, rue du Square, 34160 Teyran ☎ 67 70 23 37

**40 LANDES** : Eusebio Giménez, 4, avenue du Centenaire, 40210 Solferino ☎ 58 07 24 57

**46 LOT** : J.-François Fabriol, 46100 Faycelles

**47 LOT/GARONNE** : Jérôme Relano, Le Fanquas-La Burgade, 46230 Lalbenque ☎ 53 67 45 82

**48 LOZÈRE** : Philippe Blanchet, au village 48400 St-Julien d'Arpaon ☎ 66 45 01 88

**64 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES** : Michel Luga, Issor, 64570 Aramits ☎ 59 34 46 77

**65 HAUTES-PYRÉNÉES** : Philippe Vieu, 2, rue Charles de Foucault 65000 Tarbes ☎ 62 37 14 57

**66 PYRÉNÉES-ORIENTALES** : Jean-Louis Perez, 4 traverse des Fabriques, 66500 PRADES ☎ 68 96 51 58

**81 TARN** : Jean-Marc Fouillade, 11, rue Georges Courteline, 81400 Carmaux ☎ 63 36 78 81

**82 TARN/GARONNE** : Sabatié Jacques, La Bauze, 82800 Montreux ☎ 63 67 29 31

**Fabrication et Réalisation** : Olivier Caudron

**Abonnement annuel** : 65 F  
Chèques ou CCP libellés à l'ordre de Spéleuc C.S.R. Midi-Pyrénées

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1991  
N° ISSN : 0241 4104  
Commission Paritaire des Publications N° 65401  
Imprimerie : Midi-Pyrénées Impression 1, allée Marc St-Saens 31100 Toulouse  
Tél. 61 44 11 12

**La responsabilité des articles et des informations n'engage que leurs auteurs.**

## A VOS « COTISATIONS »...

# É D I T O R I A L

Pour les responsables des cotisations, la nouvelle année spéléologique commence au 1<sup>er</sup> octobre de l'année en cours. C'est à cette date que sont publiés et prennent effet les tarifs votés lors des diverses Assemblées Générales (Nationales, Régionales et Départementales).

Je rappelle qu'un nouveau membre, adhérant à partir de cette date, profite gracieusement des trois derniers mois de l'année en cours pour le prix de l'année civile suivante (soit 15 mois pour le prix de 12).

Les « cotisations » qui vous sont proposées comportent trois volets :

- Les cotisations propres à la survie de la structure fédérale, tant Nationale que Régionale ou Départementale. Couramment baptisées « part-fixe », elles sont obligatoires.
- Les abonnements (facultatifs, mais vivement conseillés tels Spélunca, ... Spéléoc...).
- Les assurances fédérales, également facultatives mais qui doivent être proposées à tout adhérent.

Ce dernier volet mérite approfondissement :

- La loi impose que tout adhérent à une fédération soit assuré (pour la discipline concernée).

La F.F.S. ne peut que souhaiter que vous soyez bien assuré.

Aussi, nous vous conseillons vivement de vérifier si l'assurance ad hoc, souscrite à prix « discount » n'est pas un peu trop « light » ou si l'assurance qui « couvre tout », dégotée par le gestionnaire du porte-monnaie dans l'espoir légitime de ne pas payer 10 fois pour des risques identiques, conçoit bien que lorsqu'il y a un « dessus », il y a aussi un « dessous » !

### ATTENTION... !

comme sur le terrain, ne vous contentez-pas de « l'à peu près »,  
**L'assurance fait partie de votre matériel de sécurité !**

Reportez-vous à l'article de Spélunca (N°44/11/pages 43 à 45) écrit par Michel Decobert, responsable national de la Commission Assurances et vous vous rendrez compte que seule notre Assurance Fédérale est faite à la mesure de la Spéléologie et des disciplines connexes ou annexes que nous pratiquons plus ou moins régulièrement.

Notre Contrat, accessibles à tous, mis en place par les Spéléos, pour les spéléos donne le meilleur rapport « Qualité/Prix » du marché.

Ce contrat n'est pas figé et nous sommes à l'écoute de vos remarques et de vos propositions pour le faire évoluer dans le sens d'une « couverture » du risque toujours meilleure.

Que ces quelques lignes vous aident à faire un bon choix et que cette « Année Spéléologique » soit la meilleure possible en souhaitant à tous que vous n'ayez jamais à utiliser votre... ASSURANCE FÉDÉRALE.

Michel SOULIER



## ALBIN FONTANILLES

1883-1963

C'est au cours de l'été 1989 que nous avons rencontré Hélé Fontanilles, à l'ombre de ce clocher Saint-Martin-de-Sorèze, sous la tonnelle de ce jardin du début du siècle. Nos conversations, dont voici un aperçu, ont porté sur l'itinéraire particulier de son père, Albin : puis, je me suis plongé dans ses « archives », une boîte en carton où s'entassaient pêle-mêle courriers et photographies, actes de naissance ou de décès... toute une vie résumée dans cette simple boîte, vous en trouverez ici le compte-rendu d'exploration.

La famille est originaire d'Alos, un petit village près de Gaillac dans le Tarn, région connue par ses vignobles. le grand-père y était fermier, et ses sept enfants y labouraient et cultivaient les terres. Tout en poussant sa charrue, Jean-Baptiste, père d'Albin, lisait des textes d'Ovide ou de Sénèque car le curé du village lui enseignait le latin et le grec. La révolution de 48, et le vote de la loi Falloux lui permirent d'aller à l'école. Ainsi, à force de travail, cet autodidacte deviendra-t-il instituteur lui-même, puis inspecteur de l'enseignement primaire.

Aujourd'hui encore, conservée en la maison familiale, une médaille décernée par Napoléon III vient rappeler cet itinéraire imprévisible qui le conduisit à fonder sa propre « Institution Fontanilles », en Albi, rue Salvan de Saliès ; il avait 55 ans.

Humaniste, il aurait enfoui sous les fondations de son établissement, trois documents en français, latin et grec, relatant les principaux événements de cette année 1889, marquée par l'Exposition Universelle. Cette institution est pour lui l'occasion de conduire ses propres recherches pédagogiques, et, partant sans doute du principe que l'on est jamais aussi bien servi que par soi-même, il prendra en charge l'éducation de ses enfants.

Maurice sera médecin militaire,



Hôpital de Lavaur : A. FONTANILLES est assis au 1er rang à gauche.

Berthe, professeur, Léopold, avocat, et Albin, né le 18 août 1883, pharmacien.

Après ses études à Toulouse, Albin Fontanilles crée une officine à Saint-Jean-de-Luz, et la guerre le surprendra alors qu'il songeait à s'installer à Béziers. Mobilisé à l'hôpital de Lamalou-les-Bains, il y accueillera les blessés jusqu'en 1916 ; cette année, Léopold meurt au combat, Albin demande son affectation au front d'où il reviendra gazé, et bolchévique... C'est en 1919 qu'il achète une pharmacie à Agde, « chef de parti » il defraie la chronique par ses discours sur la Place du Donjon.

« Quand un des membres de son parti mourait, nous dit sa fille, il suivait l'enterrement SEUL, dans la ville d'Agde ».

En ces temps où les pharmaciens fabriquaient leurs produits, il avait créé une crème à raser appelée la

« Pâte Bolchévique », dont l'emballage s'ornait d'un visage hirsute, serrant un couteau entre les dents. Son efficacité commerciale est beaucoup moins bien attestée que celle du « Petit ramoneur », un dépuratif puissant, une recette oubliée qui eut été utile à bon nombre de speléos contemporains.

Cet idéaliste qui enseignait l'espéranto à sa fille, pariant qu'un jour, cette langue serait universellement utilisée dans un monde sans frontières ne supportera pas la scission de la S.F.I.O dont il démissionnera en 1920, ulcéré par l'ambition des hommes politiques(1).

Il deviendra alors monarchiste, ce qui ne cessera d'étonner sa famille.

« Cela a duré quelque temps, et puis, un beau jour, il est sorti de son laboratoire, écœuré, tonitruant, j'en ai marre, tous les hommes me degouttent ! Ils sont tous à mettre dans le même panier ! Dorénavant, je les turai, et je

passerai tous mes week-ends sous la terre ! »

Alors, il avait lu déjà quelques articles, il s'intéressait à beaucoup de choses, et à ce moment-là, il a commencé, tout seul, à explorer des trous. À cette époque, je devais avoir 16 ans, cela devait être en 1928.

Le samedi, il commençait à préparer sa voiture, il avait un grand coffre qui montait au plafond du garage, il mettait la voiture dessous, il le descendait, il le fixait, et, là-dedans, il y avait une table, je l'ai encore, il y avait des chaises pliantes, il y avait la poêle pour la friture, le panier à pique-nique, enfin TOUT, car en même temps, il y avait son équipement pour faire ses explorations ; et alors, il lisait beaucoup de journaux, il avait les revues géographiques, il disait : « LE CAUSSE ! LE CAUSSE ! C'est troué comme un fromage de gruyère, c'est là où il faut aller ».

Alors, direction le Larzac, quelquefois, nous allions en direction de Millau...

Nous partions toujours la capote

baissée, nous ne la mettions que s'il pleuvait. Ma grand-mère, quand elle venait avec nous, elle préparait des piles de journaux que nous placions sur les genoux. On avait beau avoir deux pare-brise, un à l'avant, un à l'arrière, quand à quatre heures du matin, on montait là-haut, il y avait une petite bise.

Il partait tout seul, il avait sa combinaison en « peau de diable », sa corde, sa lampe, et une piqure de morphine, parce qu'il disait : « Si jamais je me blesse et que je vois que je ne puisse pas remonter et que personne ne pourra venir me chercher, parce que personne ne saura où je suis, je me piquerai ! » (2).

Il disait que s'il mourrait, il ne faudrait pas le plaindre, qu'il aurait le plus beau des tombeaux, comme les égyptiens.

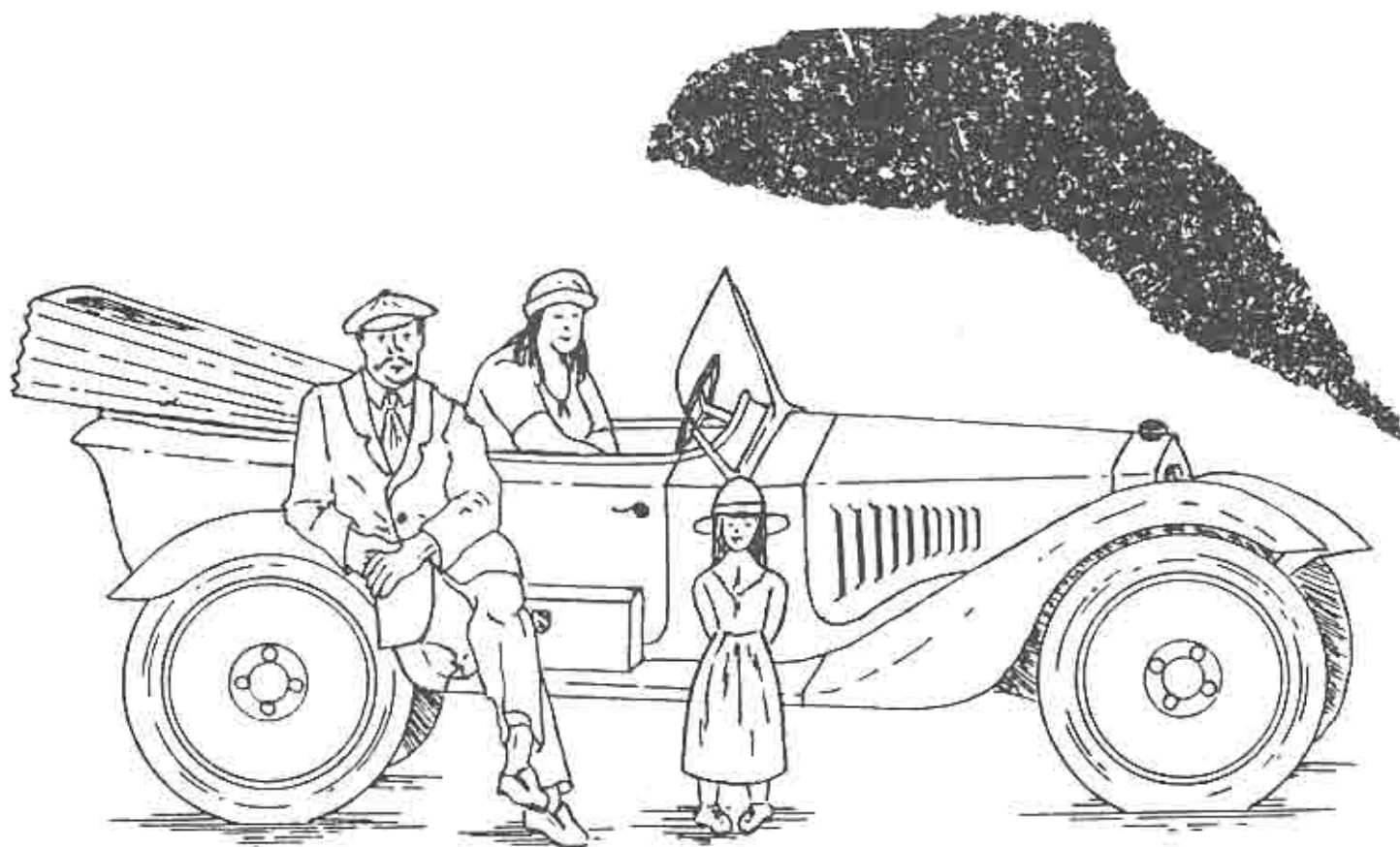
Maman et moi, étions très angoissés quand il s'enfonçait dans une ouverture étroite et que deux heures, trois heures, quatre heures, cinq heures, six heures passaient, il ne sortait pas, la nuit commençait à tomber...

Il ne rêvait que de cavités et d'avens, il doit y errer en ce moment, et je me dis que si son âme revient sur terre, elle doit être dans l'eau, dans les dessous de la terre...

Souvent, il était seul, car il était très têtu, papa, le groupe n'admettait pas que là, il y avait un trou, alors qu'étant pharmacien, mon père était très « calé » en chimie, il observait les plantes des falaises, il disait qu'avec cette végétation, il y avait sûrement une grotte, et que ce ne serait pas un petit trou.

Je regrette, mais à ce moment là, vous savez, je ne faisais pas très attention à ce qu'il disait, on le regrette après.

Il rapportait des tas de choses, des pierres, des fossiles, des insectes cavernicoles... il s'enfermait dans son laboratoire dans la semaine, je peux dire que maman dirigeait la pharmacie toute seule, avec les élèves, et on ne l'appelait que pour des choses importantes, il descendait et remontait aussitôt ; la spéléologie et son garage étaient ses deux passions.



**Les rats de bibliothèque s'aperçoivent vite que ces mots, ces phrases, ces hiéroglyphes sont les uniques restes de quantité de gens, les seuls témoins de leur vie tourmentée... Ils vont pouvoir lire à livre ouvert dans la vie d'inconnus comme si les auteurs de ces lettres allaient dans un instant leur faire leurs confidences, ils vont tenir dans leurs mains l'existence de personnages morts que du reste, ils n'auraient point fréquentés s'ils avaient été leurs contemporains, ils vont découvrir des secrets, indiscrètement et devenir les complices occultes de dizaines de fantômes qui vont se remettre à vivre autour d'eux, pendant un moins une après-midi de lecture fouilleuse et magique...**

**Angélique ESCANDE**  
**Le grand chemin des vaches**

Les archives d'Albin Fontanilles ne nous ont livré que des réponses à ses propres courriers, dont il ne conservait pas le double. C'est à partir de ce négatif que nous avons pu retracer son itinéraire. Ces lettres nous ont permis par ailleurs, de mieux cerner le comportement parfois singulier de ses contemporains.

Albin Fontanilles apparaît être un spéléo solitaire jusqu'en 1931 : les difficultés rencontrées quant à l'élaboration de son matériel de progression semblent l'inciter à contacter Robert de Joly qu'il invite à visiter une cavité découverte dans la région de Gourgas. Le Maître lui répond dès le 17 septembre :

« Cher Monsieur,

(...) Je dois vous dire que les recherches entreprises par le Spéléo-Club de France sont gratuites mais qu'autant que faire ce peut, nous aimons à avoir nos déplacements payés par les municipalités ou syndicat d'initiative intéressés. Vous seriez bien aimable pour me dire comment nous pourrions organiser cela pour l'été ou le printemps 1932. Veuillez vous renseigner et me dire en temps voulu à qui je dois demander des crédits. Vous voudrez bien me dire à quelle époque vous préféreriez que ces recherches soient faites pour que vous puissiez vous joindre à nous, car cela vous intéressera probablement à cause du matériel employé.

(...) Je pense que l'hôtel Bertrand pourrait subventionner ce travail car il pourrait en profiter pour tirer une certaine publicité de notre passage chez lui, les articles de la Presse mentionneraient que c'est sur les instigations de M. Bertrand que nous y sommes allés. (...).

Suite à cette sortie à Gourgas, une collaboration s'instaure, avec cette simplicité qui caractérise Robert de Joly...

« Chère collègue,

Je vous remercie beaucoup de vos démarches que vous avez bien voulu faire pour cette conférence à Agde. Je vois que cela a été sans succès. Comme j'en donnerai une à Béziers le 9 mars à 17 h, si vous le voulez, je vous y verrai avec plaisir, et ainsi, vous en connaissiez le sujet » (Uchaud, 1<sup>er</sup> février 1932).

Albin Fontanilles n'assistera pas à cette conférence apparentée du reste, au passage de la Bérézina : « Je regrette vivement de n'avoir pas pu vous voir à Béziers, je suis pourtant resté au moins 20 minutes après la séance. A part le film, ma causerie a été ratée complètement, car mes clichés fondant à vue d'œil sous la chaleur de cette mauvaise lampe m'ont énormément désappointé » (11 mars 1932).

Une nouvelle exploration des grottes de Gourgas est programmée pour le 8 juillet :

« J'arriverai vers 9 h (...) Sur place un bout de pain, une canette de bière, une petite boîte de thon, une banane et c'est tout. On mangera le soir lorsqu'on aura terminé » écrit Robert de Joly qui ne manque pas une occasion de rappeler que c'est lui le « chef », mégalomane sans doute, légèrement menteur de surcroît, puisqu'il précise en « Post Scriptum » que « Spélunca est en retard, par la faute de l'imprimeur. Vous aurez cette fois un numéro plus copieux. Sans doute est-ce l'imprimeur qui rajoute des articles pour compenser et excuser son retard ?

Nous n'aurons aucune mention écrite de cette expédition à Gourgas, puisque toute correspondance entre ces deux spéléos au caractère quelque peu marqué cesse, étrangement, si tôt après. Les expéditions militaires semblent supporter assez mal la présence de deux chefs...

En 1934, Albin Fontanilles devient vice-Président du Groupe Vallot Caylar, Ramin, Bessière, Poujol, Tourre, Neulat... (4) que de noms, de personnalités oubliées, qui animèrent ce Groupe Vallot dont les comptes-rendus furent régulièrement publiés dans « L'Indépendant », « Organe de défense des intérêts du Lodevois ». On trouvera aussi des articles d'Albin Fontanilles, dont l'œuvre est très diverse, sur d'autres supports comme « L'AVENIR AGATHOIS », qui publiera ses nombreux poèmes allégoriques, et quelques pamphlets ou « L'OFFICINE OCCITANE » (5). Certains n'ont jamais

été publiés comme cette étude très approfondie du canyon de la Lergue destinée à la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Béziers qui la refusera en raison de sa longueur, mais aussi de son contenu scientifique jugé douteux.

En la circonstance, Albin Fontanilles fait preuve d'une grande obstination et d'une certaine mauvaise foi allant jusqu'à accuser ses interlocuteurs d'en refuser la publication afin de la reprendre à leur compte, plus tard, sans le citer. Il est vrai que dans ce milieu, ce sont des choses qui arrivent et le biographe parle ici d'expérience...

En juin 1935, Albin Fontanilles contacte le Révérend-Père Pouget, lui proposant d'adhérer au Groupe Vallot. Pouget avait été élève de l'Ecole de Sorèze, avant d'y enseigner les sciences naturelles à partir de 1921. Dans la pure tradition de cette ancienne Ecole Royale Militaire(6), il avait été amené à s'intéresser au « Complexe Calèl-Fendelle » à la suite de Jean Antoine Clos, et de Guillebeau. C'est en 1922 qu'il avait pris contact avec Martel qui l'avait incité à considérer la question de l'amélioration des eaux potables de la ville de Sorèze ; ce qui fut fait dès 1923. En 1935, Pouget réside à Arcachon, son inventaire méthodique des cavités caussenardes est alors en cours de publication(7).

Ces travaux intéressent Albin Fontanilles, qui, par ailleurs, semble n'avoir toujours pas réglé ses problèmes de matériels, puisque Pouget lui répond : « J'emploie comme éclairage la vulgaire lampe à acétylène dite de mineur. Tous les éclairages ont leurs avantages et leurs inconvénients. Le photophore imaginé par M. de Joly rend les mains libres, mais que d'ennuis dans certains cas... ! »

Les accus à iodure de zinc, inventés par un frère des Ecoles Chrétiennes, de Barcelonne, si je ne me trompe, ont sombré dans une aventure financière. Je ne crois pas qu'ils existent sur le marché.

L'éclairage, quoiqu'il en soi, sera toujours un « empoisonnement » pour le spéléologue. Il en faut bien dans la vie... Comme je le dis plus haut, je me

contente de modestes lampes depuis plus de dix ans, que je préfère plus ou moins perfectionnés.

Du reste, je suis loin d'être à l'ordre du jour pour mes engins d'exploration. J'ai bien quelques dizaines de mètres d'échelles à un pied, mais le fond de mon matériel, déjà réuni avant les transformations des Italiens (que de Joly a imités), est très vieux jeu. Il me suffit. La crise n'est pas au reste l'époque de se moderniser !... (Arcachon, le 29 juin 1935).

En 1938, la Section d'Hydrologie Scientifique du Comité National Français de Géodésie et de Géophysique demande au RP Pouget de bien vouloir compléter son inventaire des Grands Causses par des mesures de résistivité des résurgences. Le 24 janvier 1938, il en fait part à Fontanilles : « Pour ma part, ma campagne d'été (...) a été consacrée à recueillir des échantillons d'eau des sources ou résurgences... Malheureusement, ma collection est trop incomplète pour pouvoir généraliser. Il me faut revenir sur mes pas, là où j'ai négligé d'en recueillir ou d'en prendre suffisamment... Je souhaite que l'année nouvelle nous donne le plaisir de nous rencontrer et avec mes vœux de bonne santé durant les mois qui vont suivre sous le millésime de 1938, en dépit des sombres pronostics qui fusent de partout, je vous prie de croire, mon cher collègue, à mes très cordiaux sentiments ».

Ces problèmes de méthode conduiront, on le devine, à un échec cuisant, rendu irrémédiable par la déclaration de guerre.



Le Groupe Vallot consacre l'année 1939 à la préparation du Congrès de Mazamet, ainsi qu'à l'étude de la Grotte-ossuaire de Ferrussac.

Albin Fontanilles, quant à lui, a souhaité « rentrer au pays », il s'installe... à Sorèze, où il rachète la pharmacie BOYER.

Le choix de cette ville ne tient pas au hasard, ses premiers pas le conduiront naturellement au Calèl : « Ah ! ce « Calèl », lui écrit Pougol de Lodève. Les Dieux souterrains ont voulu se venger de votre infidélité aux Causses du Larzac, et vous n'oublierez pas de sitôt votre premier essai de spéléologie sorrézienne : Trempé, argileux et déchiré par les ronces, ça ne doit pas être gai de passer la nuit à tourner autour d'une ferme : mais qu'aviez-vous fait de votre boussole, malheureux ! (...) J'ai eu la visite de De Joly. Toujours le même mais il venait « voir » ce que nous devenions, ce que nous faisons, nous demande de lui envoyer de la copie pour ses bulletins, bref, il fit - comme il sait le faire, sans lyrisme ! - L'éloge (!!!) de notre groupe qu'il considère désormais comme un de ceux qui travaillent le plus et le mieux ! »

Ce courrier manuscrit daté du 22 février 1939 est le dernier que nous possédions, bien avant le franchissement de la ligne de démarcation, la guerre semble avoir mis fin à ces relations épistolaires.

Il faudra attendre 1947, pour que l'Abbé Gallocher et Albin Fontanilles reprennent l'étude hydrologique du Plateau du Causse de Sorèze.

En 1948, le Révérend-Père Pouget

se retire lui aussi à Sorèze, où il devient censeur de l'École. Ces deux itinéraires qui n'ont cessé de s'entrecroiser se réunissent enfin ; tous deux animeront un groupe d'élèves de cette École, appuyés par Jean-Claude Baylé, professeur de dessin, de son épouse, et de M. Bonnafous(8) qui deviendra le premier président de la Société de Recherches Spéléo-Archéologique de Sorèze créée en 1949.

Mais cette spéléologie d'après-guerre, moins « aristocratique », souvent liée au mouvement des Auberges de Jeunesse, n'est plus tout à fait la même spéléologie, peu à peu Albin Fontanilles se retire.

Le seul courrier signé de sa main, qui nous soit parvenu date du 24 décembre 1952. Il s'inscrit dans le cadre de l'Affaire Malifaud qui defraya alors la chronique(9) Albin Fontanilles se présente comme « ex-spéléologue, membre fondateur du Groupe Vallot », « à la retraite », « pas qualifié pour intervenir dans le différent qui oppose M. Malifaud au groupe de Sorèze ».

Albin Fontanilles qui cherche à concilier les deux parties demeure cependant assez perfide : « Il est juste de ne pas incriminer M. Malifaud d'une erreur de débutant et je suis persuadé qu'ayant acquis plus d'expérience son coup d'œil deviendra plus exact » (!) Quoique rentrées, le chat conserve ses griffes...

Cette ultime intervention précède de quelques semaines la disparition du Révérend-Père Pouget qui décède le 18 janvier 1952 ; Albin Fontanilles le rejoindra en 1963.

Hervé POUDEVIGNE



#### Notes

- 1) Au Congrès de Tour, la majorité des socialistes favorables à la révolution russe, créent la Section Française de l'Internationale Communiste, alors que Paul Faure, ici visé, devient Secrétaire Général de la S.F.I.O.
- 2) C'est la mode, de Joly, quant à lui descendait avec son revolver, qui ne lui servit jamais qu'à abattre un chien affamé, prisonnier d'un trou.
- 3) Le Groupe Vallot est né en 1934.
- 4) Neulat, musicien, est auteur de la musique d'une « Chanson des spéléologues », dont le texte fut écrit par Albin Fontanilles.
- 5) On trouvera les comptes rendus du Groupe Vallot dans les numéros de l'Indépendant (1934-1939).
- 6) « Tradition spéléologique à Sorèze XVIII-XIX<sup>èmes</sup> siècles » par Hervé Poudevigne 44<sup>ème</sup> congrès des Sociétés Savantes LANGUEDOC-PYRENEES-GASCOGNE 1991.
- 7) L'œuvre hydrogéologique du R.P. Raphaël-Marie Pouget par Henri Agalède Annales De Spéléologie Tome VII fasc 1952.
- 8) Rien à voir avec Guy Bonnafous, avant dernier président de la SR SA SR.
- 9) Malifaud, professeur de philosophie s'est épris de spéléologie pendant un séjour à Sorèze, et passe le siphon terminal du Cael sur lequel travaillait la SR SA SR ; il complète son erreur diplomatique en publiant de nombreux articles plus ou moins fantaisistes sur ses découvertes. Voir à ce propos les « Chroniques d'une caverne en Languedoc » par Lucien GRATTE (Spélunca Librarie).



# Géant comme Gouffre

par Didier RIGAL  
Association Pyrénéenne de Spéléologie

**M**aros, Indonésie, 23 h : nous sommes 5, pressés autour d'une photo aérienne et plus particulièrement d'une tache noire de 2,5 mm de diamètre (3 mm pour les optimistes...), une nuit de songes agités est en préparation. Jugez plutôt : à l'échelle 1/4000, cela nous donne 100 m de diamètre, probablement un sacré gouffre (ou une fourmi en balade sur l'objectif ?)

Lendemain 9 h : après une demi-heure de marche nous retrouvons avec plaisir le minuscule hameau de Patiro où notre goût immodéré pour les Guas et Lubang (grottes et gouffres) est déjà bien connu. Une longue discussion ponctuée de cigarettes aux clous de girofle nous révèle que le trou noir semble être découvert depuis peu, suite à l'installation d'une nouvelle « fabrique » de sucre de palme (en fait une minuscule hutte de bambou perdue dans la forêt (1)). Pas de confusion possible, il ne s'agit pas de Lubang Kapa Kapasa, un puits de 205 m déjà exploré en 1989... on n'ose trop y croire.

Pour les nouveaux venus de l'équipe, c'est l'occasion de découvrir les quelques pièges de la marche en forêt : la fragile passerelle de bambou que l'on franchit d'un pas hésitant ou... à califourchon, les branches de rotin qu'il ne faut surtout pas confondre avec une rampe (sous peine de voir sa main transformée en oursin...) et quelques troncs d'arbres bien glissants. Une heure et demi de ce sport parfois éprouvant dans une atmosphère humide nous conduit au pied d'une petite butte, pas vraiment l'endroit idéal pour abriter un grand gouffre. Septiques, deux d'entre nous franchissent avec délicatesse de fragiles lames de calcaire accérées en songeant avec effroi aux conséquences d'un faux pas. Rien en vue, nous commençons à douter de notre guide. Mais les bonnes surprises ne sont jamais annoncées : dernier rocher, derniers arbustes, et sans indices, LE voilà, abrupt et gigantesque, plus profond et plus large que nous ne l'avions rêvé. Rajoutez au spectacle le vol de deux calaos (2) dérangés qui traversent d'une paroi à l'autre et vous obtenez une image ancrée pour longtemps dans la mémoire des cinq compagnons du jour.

Premier rituel chez les spéléologues face à un puits inexploré : le jet de pierres. Mais ici, elles ne tombent pas tout à fait comme ailleurs : près de 8 secondes, c'est très long d'autant plus que l'on profite du spectacle jusqu'au bout. Curieusement, le rocher, aussi gros qu'il soit, tourne comme une simple feuille morte en semblant s'éloigner de la paroi partout surplombante. Le boum d'arrivée arrache de longs sifflements aux plus blasés... Notre corde de 50 m est rapidement jugée dérisoire. Nous nous contentons aujourd'hui de jauger la verticale à l'aide d'un topofil : 180 m depuis l'arbre de départ, beaucoup plus en face, mais ce sera largement suffisant. Les abords sont nettoyés avec un soin maniaque, deux spits irréprochables plantés ; la scène est prête pour le lendemain.

Deuxième nuit un peu anxieuse pour certains : nous n'avons pas de corde de 200 m dans nos bagages et il faudra s'offrir deux passages de nœuds très loin de la paroi et du plancher des vaches.

« Descente vertigineuse, la minuscule tache jaune du premier volontaire me révèle mieux les dimensions du gouffre. Le départ est crispé, je dois en plus m'arrêter pour sourire au photographe. Mes gants de vaisselle (il faut partir léger, qu'ils disaient...) sont très appréciés du descendeur qui en aspire chacun des doigts de la main droite, délicieux spectacle de ces petits points rouge qui se succèdent en planant lentement dans le vide... J'atterris sans encombre et contemple, enfin décontracté, l'immense ellipse de l'entrée, bordée de grands arbres. Equipé de ma mitaine en caoutchouc, je rejoins Maixent en traversant la forêt de tarots sauvages qui couvrent le sol. Nous entamons la topographie tandis qu'un orage éclate là-haut, comme pour

(1) Le jus de palmiers sauvages est prélevé à l'aide de bambous fixés sur une incision de l'arbre. Après un transport parfois assez long, il est versé dans un grand récipient hémisphérique en fonte (certains le laissent discrètement fermenter pour obtenir le « ballo », vin de palme proscrit - en principe - pour les Indonésiens musulmans). Suite à une longue cuisson sur un foyer en terre, le jus devenu sucre chaud et épais est transvasé dans des moules (demis noix de coco). Le résultat, un sucre roux délicieux, est hélas d'un très faible rapport pour les exploitants.

(2) Grands oiseaux des forêts tropicales au bec surmonté d'une protubérance spectaculaire.

compléter l'ambiance. Un petit nuage se paie même une balade dans le puits.

3 heures après, la rivière espérée n'est pas au rendez-vous. Elle se promène sans doute quelque part sous les tonnes de rochers de cet énorme effondrement. On n'est tout de même pas vraiment déçus : au plus bas de la pente d'éboulis nous sommes à 263 m de la lèvre du puits ; les calculs nous donnent pour la salle 250 m de longueur et 130 m de largeur, soit 224 fois la surface du jardin de mon oncle (ou, pour ceux qui ne le connaissent pas, celle de cinq terrains de football). Bagus qui nous a rejoint est très fier de découvrir le plus grand gouffre de son pays. Nous faisons ensemble un rapide inventaire : à part deux ou trois Sotanos mexicains, les gouffres du grès vénézuélien et les célèbres dolines géantes de Papouasie, les puits de 3 millions de

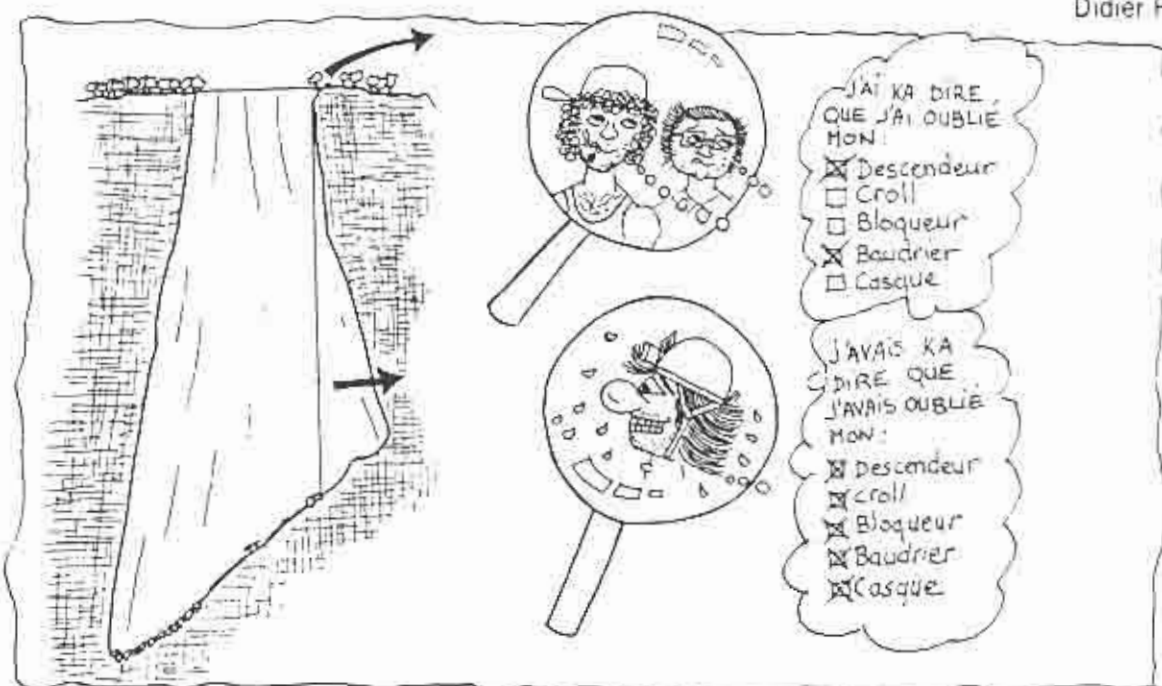
mètres-cubes (soit 14 millions de fois le volume de la baignoire de mon oncle. Au fait, il faudra que je vous le présente) ne sont pas légion sur la planète. Avant la remontée, chacun fait provision d'un spectacle que l'appareil photo ne pourra que mal reproduire. Le dernier frisson est pour Maixent qui pose la main sur un des rares habitants de l'endroit, un serpent rachitique lové sur un rocher. Au bord du puits, tout le monde frigorifié suite à l'orage, Jean-Pierre, éprouvé par ses retrouvailles avec un jumar qu'il avait laissé rouiller de longs mois, promet de s'arrêter bientôt de fumer...

Retour joyeux sous un ciel nocturne absolument pur et vertigineux, bien plus encore que notre gouffre. Au fait il s'appelle Lubang Leaputte.

**Nous étions sponsorisés par la S.A.R.L. Transports AMIR and Co. Les lacets en kevlar (testés individuellement) de nos pataugas ont été achetés dans l'épicerie du coin. La préparation diététique des athlètes a été effectuée par BIBI'S restaurant. Nous remercions aussi l'Aérospatiale, la NASA et le Centre Spatial de Baïkonour qui ont veillé à ce qu'aucun satellite ne s'écrase sur le secteur pendant notre séjour. Nous signalons aux spéléologues intéressés que l'épreuve de pré-sélection consiste en un combat à la sarbacane jivaro dans notre centre de sélection d'Avignon.**

• INDONÉSIE 92 • a rassemblé 10 spéléologues (Christian Alary, Anne Bedos, Daniel Dalger, Louis Deharveng, Jocelyne Devin, Maixent Lacas, Philippe Leclerc, Jean-Pierre Mary, Christophe Revel, Didier Rigal (France) et Bagus Yulanto, Basuki A Widodo (Indonésie). Cette expédition était la sixième sur le karst de Maros où plus de 60 km de galeries ont été explorées depuis 1985 par une vingtaine de spéléologues au total. Une reconnaissance fructueuse du Karst de FakFak (Nouvelle Guinée indonésienne) ainsi que d'autres régions de Sulawesi a été effectuée.

Didier RIGAL



## Electrochoc à - 100

par Philippe JARLAN

**S**amedi 19 juin : une belle journée de printemps s'annonce, chaude et ensoleillée. Aujourd'hui, nous montons au sommet du mont Béas, magnifique montagne calcaire ariégeoise qui recèle de nombreux gouffres dont le fameux réseau Georges (- 700).

Les cordes sont lovées dans les kits, toujours trop gros, toujours plus lourds. La marche d'approche est étouffante et nous arriverons après un beau parcours en crête, tout ruisselants, à l'entrée du gouffre de la Béatitude à 1.840 m d'altitude.

Il fait soif, de l'eau, encore de l'eau, un bon casse-croûte et il faut enfin se résigner à s'habiller. Olivia équipe le puits d'entrée. Déjà, les nuages menacent, il faut faire vite, et rentrer dans le gouffre avant la pluie.

Ici, il ne fait pas bon se faire prendre par l'orage. Chaque année, des bêtes, voire des randonneurs sont foudroyés sur ce massif.

Serge le sait, il y a deux ans, en sortant du puits d'entrée d'un gouffre qu'il venait d'explorer, la foudre s'est abattue à quelques mètres de lui, explosant un arbre. Ses coéquipiers ont senti la décharge conduite par la corde dans le puits d'entrée. Le grand rayon blanc les a ébloui pendant quelques secondes. La détonation a claqué dans leurs tympans, violente et sèche, celle qui assomme et rend fou.

Durant quelques instants, ils n'ont pas parlé, ils n'ont pas bougé, ils n'ont plus pensé, comprenant peu à peu qu'ils vivaient encore...

Je rejoins Olivia au bas du puits d'entrée, Jean-François me suit, puis Serge. Quand Laurent descend, le tonnerre commence à gronder...

Il fait froid, la roche est claire, j'équipe le deuxième puits. Enorme volume creusé à l'emporte-pièce dans la masse calcaire, les parois se dérobent, cinquante mètres plus bas, je crie libre.

Quelques chiquetis de mousquetons, les sons résonnent, Jean-François me rejoint.

Un troisième puits de quinze mètres, un léger pendule, et nous prenons pied dans un superbe méandre fossile aux formes esthétiques. Serge apparaît, puis Olivia, puis Jean-François. Le vide est sous-jacent, partout sous nos bottes c'est le grand puits. Des ruissellements lointains remontent à nos oreilles. Nous décidons d'équiper une nouvelle voie de descente au bout du méandre. Pendant ce temps, Laurent effectue des pendules dans le second puits pour chercher des lucarnes éventuelles.

Serge plante les spits, je descends de huit mètres, le puits se dédouble, un tube glacière d'une rare beauté s'enfonce,

guidé par son joint de strate. Aucun amarrage naturel, il va falloir spiter à nouveau.

Accoude sur la paroi, Serge m'interpelle :

- « Eh, j'ai pris le courant ! »
- « Tu dois avoir des fourmis dans le bras ! »
- « Non, je ne crois pas ! »

Je continue à spiter, en regardant tout de même les environs. La paroi est sèche, bien compacte. Pour se réchauffer, Olivia décide de remonter le puits de quinze mètres. A nouveau, Serge s'écrie :

- « Oh, j'ai encore pris le courant ! »
- « A quel endroit ? »
- « Dans l'épaule, con ! »
- « OK, on remonte ! »

Les pulsations cardiaques s'accroissent, la tension monte, c'est incroyable, on prend la foudre à cent mètres de profondeur !

Je dévisse du bout des gants les plaquettes à peine installées, en essayant de toucher le moins possible la roche. Le malaise s'amplifie, on attend la prochaine décharge, on voudrait flotter dans l'air et surtout ne rien toucher, on marche sur des œufs, les bottes suffiront-elles à nous isoler, on croit rêver !

Olivier crie, elle vient de prendre à son tour une grosse décharge en touchant le mousqueton du fractionnement.

- « Olivia, ça va ? »
- Une voix fluette et émue nous répond :
- « J'ai pris le courant, ça va aller, je remonte »

Avec Serge, on s'active au déséquipement, on s'éloigne de la quincaillerie, vite ne pas rester dans le puits !

- « C'est la crue ! »

La voix est calme mais significative, on y croit pas, mais pourtant... le bruit s'amplifie, le temps s'accroît, c'est pourtant vrai.

- « Olivia, tu es sortie du puits ? »
- « Oui, c'est bon, j'ai rejoint Laurent et J-F ! »

L'eau dégringole à présent de toutes les fissures, en trente secondes pas plus, le puits devient arrosé, la remontée est impossible !

- « Attendez en haut du puits, je reste avec Serge dans le méandre fossile ! »
- « OK, on attend ! »

# Canyon : le trou de Sade

**Accès :** Luchon ⇨ Cier de Luchon ⇨ Chemin des Cavaliers

Sentier balisé par fléchage. 30 à 45 mn d'approche de la voiture

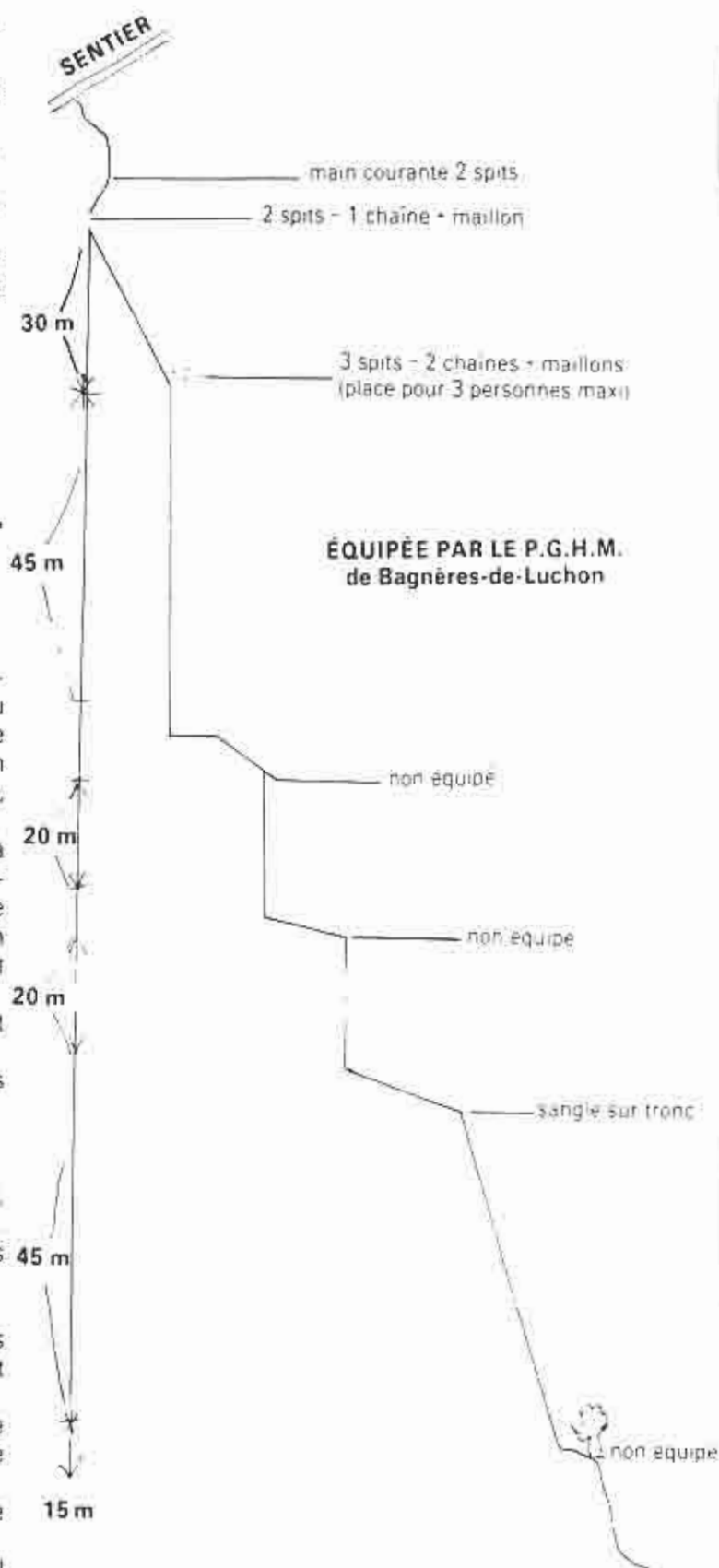
**Difficulté :** D. : bonne maîtrise du rappel, rocher glissant, équipé en débit important et débit facile

**Horaire descente :** 2 h, variable suivant nombre de personnes.

**Matériel :** K-Way avec capuche, soit un rappel de 90 m (obligatoire), soit 2 cordes de 60 m. Première descente intégrale le 15 juin 1992 par Pierre Satge et André Viros.

**Époque :** printemps - ne coule presque pas l'été.

Renseignements au 61 79.00.17.



## SUITE DE LA PAGE 9

Les cascades grossissent encore, l'eau dévale sauvagement dans les puits, les pierres aussi. Sous nos pieds, l'eau dégringole de quatre vingt mètres dans le grand puits, le grondement est impressionnant. Nous sommes à - 100, en tête de réseau, le transfert vertical de l'eau est rapide, théoriquement, l'attente ne devrait pas durer longtemps...

La couverture de survie est dépliée, Jean-François, Olivia et Laurent sont quinze mètres plus haut, mais la communication est impossible à cause du bruit. Avec Serge, on se félicite de n'avoir pas été plus bas dans le grand puits, un décalage météorologique de quelques minutes et on était cuits !

Il est 16 heures, les minutes s'écoulent plus lentement que l'eau. Il fait froid, on aimerait être ailleurs

16 h 30 : le débit n'a pas bougé, nous sommes toujours au sec.

16 h 40 : le bruit semble s'atténuer

16 h 45 : c'est net, la décrue s'amorce !

17 h : nous rejoignons les autres, heureux de se retrouver, le P 50 ruisselle encore, la remonté devient possible. Dehors, la pluie a cessé, le sol est recouvert d'un épais tapis de grêlons.

Le meilleur abris n'était peut-être pas en surface.

La Béatitude se défend bien, les Béatifiés sont trempés mais heureux de fouler encore une fois l'herbe verte et fumante du mont Béas !

Il nous a paru intéressant de signaler notre petite histoire de foudre souterraine, vu la rareté et l'originalité de ce type d'incident à cette profondeur.

Si vous avez vécu une expérience similaire, envoyez votre témoignage à la rédaction.

Philippe JARLAN  
19 juin 1993

# Un nouveau local pour le comité régional de spéléologie

Après de nombreuses négociations avec le CROS, Comité Régional Olympique et Sportif, le CSR a obtenu une salle dans les nouveaux locaux de la Maison des ligues de Balma.

Outre ce bureau, nous disposerons d'un local à matériel, d'équipements de bureautique dont s'est doté le CROS (Fax, photocopieur...), de salles

de réunions... Une permanence sera tenue dans ces locaux. Les jours en seront définis au cours d'une prochaine réunion du comité directeur.

Pour les appels téléphoniques et fax, précisez que vous voulez joindre le CSR, car les appels arrivent sur un standard commun tant que nous ne disposons pas de notre propre ligne.

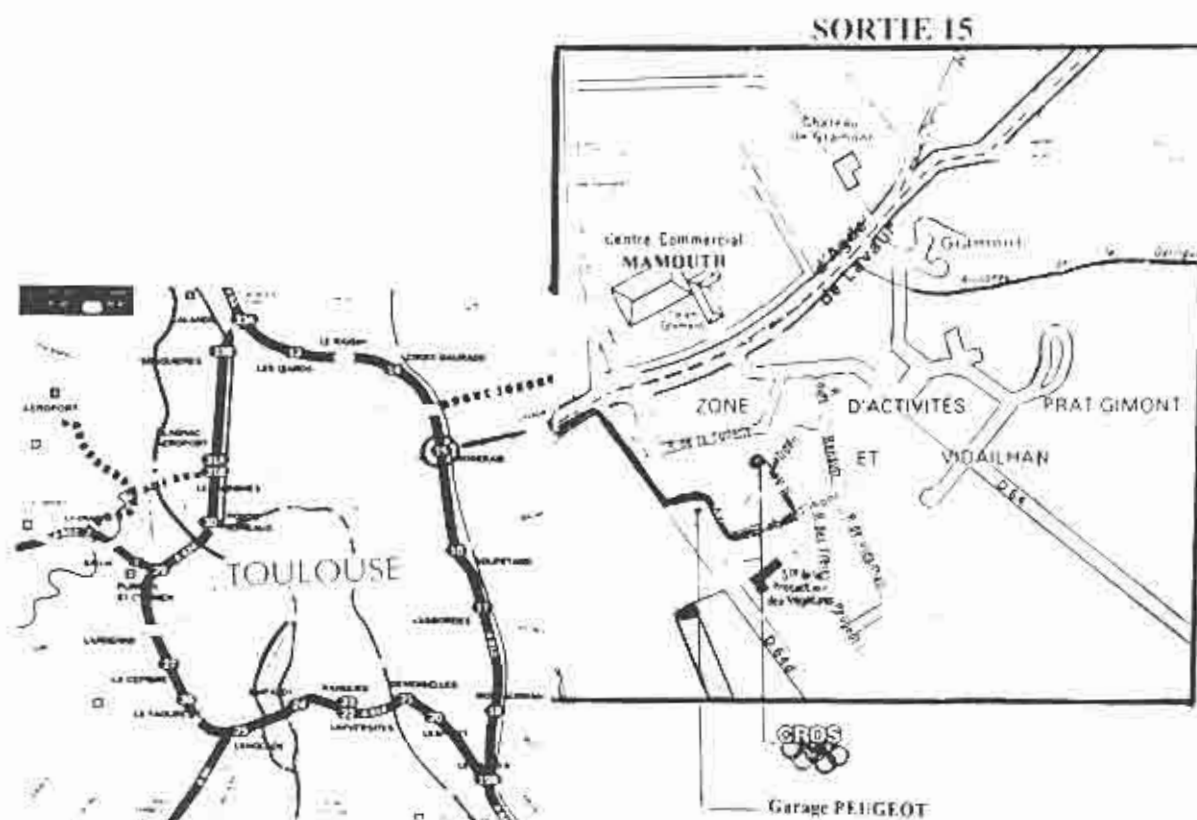
Le courrier doit donc maintenant être adressé à :

**COMITÉ RÉGIONAL  
DE SPÉLÉOLOGIE  
(C.R.O.S.)**

**7, rue André Citroën  
31130 BALMA**

**Tél. : 61.48.08.93**

**Fax : 61.48.00.39**



## Exercice secours régional

Organisé par la Commission secours régionale et la société de secours en spéléologie de la Haute-Garonne, il se déroulera les 13 et 14 novembre 1993 sur le réseau Trombe

(Le P.C. sera installé à la fontaine de l'Ours).

Tous les clubs seront circularisés. Les inscriptions se font auprès d'un des CT de votre département qui trans-

mettra au coordinateur régional.

Pour tout renseignement, contacter :

**Bernard TOURTE**

**23, rue Parant 31300 TOULOUSE**

**Tél. : 61.49.35.71**

# Comité Spéléologique Régional

## Assemblée Générale 1993

AIRE-SUR-ADOUR - 13 ET 14 MARS 1993

### LE MOT DES ORGANISATEURS

L'Assemblée Générale Régionale qui s'est déroulée les 13 et 14 mars à Aire-sur-Adour a mobilisé 57 personnes sur l'ensemble des deux journées. 48 spéléos le samedi et 43 le dimanche sont venus récompenser le S.C. Landais de son travail et ont contribué à la réussite de ce week-end grâce à leur esprit homogène et constructif.

Nous sommes environ 500 fédérés dans la Région Aquitaine. La participation à l'AG a donc été d'un peu moins de 10 % de l'effectif total. Ce pourcentage relativement modeste est peut-être à replacer dans le contexte d'une année sans élections globales.

Deux points importants sont cependant à souligner :

- La faible présence du département girondin, certainement due au fait qu'il se trouve actuellement en pleine restructuration. Souhaitons à Didier Frei, récemment élu Président du CDS 33 et membre du Comité Directeur Régional, d'être l'artisan de la remobilisation des spéléos de ce département

- La participation massive des spéléos landais dont le rôle d'organisateur a été facilité par la structure accueillante du Centre de Loisirs, par le beau temps et la bonne humeur ambiante.

Il faut également noter que 18 personnes seulement se sont inscrites dans les délais. En effet, les fiches d'inscription n'ont pas été envoyées à tous les fédérés et, de plus, elles sont arrivées très tard dans les boîtes aux lettres. Des détails à revoir l'an prochain.

Côté financier, le S.C. Landes a réalisé un petit bénéfice de 200 F après paiement des 8.300 F représentant le coût total de ce week-end. La buvette a apporté un petit plus bien agréable, mais comme d'habitude, les Landais ont vu trop grand quant à la quantité des boissons. C'est pas grave, on les finira !

#### PARTICIPANTS :

Dordogne : 9 / Gironde : 6 / Landes : 25 / Lot-et-Garonne : 8 / Pyrénées-Atlantique : 9

### RAPPORT MORAL

Je tiens d'abord à remercier le Spéléo Club des Landes pour son accueil et l'organisation de cette Assemblée Générale.

Je dois également remercier l'ensemble des responsables de commissions pour leur action qui donne l'élan indispensable à notre activité au niveau régional. Et si certaines commissions, comme l'Environnement, ont eu une action relativement réduite en 1992, les débats et les échanges qui ont lieu ce week-end font pressentir un intérêt renouvelé de spéléos engagés et motivés.

Des changements devraient apparaître en 1993 et il faut s'y préparer dès maintenant pour bénéficier de la montée en puissance de la régionalisation et de l'importance grandissante de l'Environnement.

Car les enjeux sont importants. Il faut que notre Région fasse preuve de dynamisme et puisse s'appuyer sur un conseil d'administration fort, pour opérer des rapprochements en direction du Conseil Régional et de la D.I.R.E.N.

Notre structure a beaucoup évolué ces dernières années et, aujourd'hui, elle atteint une certaine maturité dans son fonctionnement.

L'Info du C.S.R.A. est devenu un outil de qualité grâce à la volonté de tous ceux qui participent à sa rédaction et tout particulièrement, les Pyrénées-Atlantiques, avec des articles de fond et de terrain.

La définition coordonnée du rôle du Comité Régional est de rassembler et d'aider les actions faites sur toute la Région.

Pour que notre organisme fonctionne correctement il doit jouer plusieurs rôles :

- Il doit être le relais entre la Fédération, les C.D.S. et les différentes commissions qui sont la cheville des actions sur le terrain.

- Il doit amener une aide financière et technique à la structure qui organise des actions précises telles que stages, congrès, etc.

- Il doit être l'écho des spéléologues d'Aquitaine sur les débats de fond qui animent la vie fédérale, surtout lors des Assemblées Générales de la Fédération, quand elle définit son orientation pour les années à venir.

Je vous remercie tous de votre attention.

Le Président du C.S.R.A.  
Joël ROY

# Compte rendu des débats du groupe de travail environnement de l'AG

(20 participants environ)

- C**e groupe de travail a eu trois objectifs :
- Faire le bilan des actions des CDS pour les années précédentes et comparer les différentes démarches.
  - Définir le rôle du Responsable et de la C/O Environnement au niveau régional.
  - Proposer des projets de travail pour 1993 (pour cette partie, voir les CR. des commissions départementales).

## **CDS 40 – Responsable : Guy CAMESCAZES**

En quatre ans, quatre actions dont une s'est terminée de façon satisfaisante : le réseau du Cros près de Roquefort.

- Trois dépollutions de dolines ou les spéléos ont joué les éboueurs
- Une action de sensibilisation lors des Journées de l'Environnement.

Il existe actuellement six arrêtés de biotopes sur le département (spéléos non concernés). Pas d'agrément protection de la Nature au sein du CDS Landes.

Subventions obtenues : 8 000 F en 4 ans.

## **CDS 64 – Responsable : Michel DOUAT**

- Dix actions, sur la demande d'organismes publics, en deux ans.

- Pas de subventions, mais des prestations par actions notamment pour des traçages. Environ 90 000 F en deux ans pour ces prestations plus 15 000 F (Convention DDAS-CDS 64) pour de nouveaux traçages.

- Pas d'arrêté de biotope sur les cavités, pour les canyons on ne sait pas (mais on se renseignera !)
- Deux associations agréées Protection de la Nature au sein du CDS : l'ARSIP et le Spéléo-Club de Baudreix.

Problème actuel rencontré pour les traçages : les seuls laboratoires qui font du quantitatif pour la restitution de la fluoresceine dans la région sont à Périgueux et Bordeaux. L'ARSIP dispose seulement de matériel pour des analyses qualitatives.

## **CDS 33 – Pas de responsable – Intérim assuré par : Didier FREI**

- Les actions de sensibilisation sont menées essentiellement par le GESA et des interclubs : rien au niveau du CDS

- Le GESA travaille actuellement à la réalisation d'une plaquette sur l'eau. Ce travail est subventionné par la DIREN, le Conseil Général, et l'agence Adour Garonne (9 000 F).

- Pas d'agrément CDS.

## **CDS 24 – Responsables : Francis ROCHE et M. DELERON**

- Participation aux Journées de l'Environnement : dépollution d'une cavité « taguée » par des moniteurs de CVL et nettoyage avec P Vidal et J.-M. Rainaud

- Négociations délicates avec les propriétaires pour des accès ou des travaux de protection sur de grands réseaux du Périgord Sarcoconnat, La Miette, La Reille.

- Relations avec des associations de Protection de la Nature :

ENVIRONACT : réalisation commune du « guide de l'écocitoyen », EPIDOR : protection de la rivière Dordogne

- Travaux de sensibilisation et d'information auprès des communes (projets 93)

- Diffusion aux clubs de fiches pour remontées d'information.

- Participation aux journées d'Olargues

- Travaux de Francis Guichard : conférences - actions de sensibilisation dans le Sarladais.

- Pas de subvention en 1992.

- Demande d'agrément Protection de la Nature en cours pour le CDS 24

En conclusion : une commission en pleine évolution positive.

**CDS 47 – Responsable : Michel GANDIN**

- Depuis la recherche de pollution du Pica (1989-1990), la motivation est retombée chez les spéléos. Aucune action en 1991 ni en 1992
- Financement privé CISE pour le Pica soit 16 000 F en trois ans
- Pas d'agrément du CDS. A noter : conseils spéléos appréciés auprès de la DDA.

**RÔLE DE LA COMMISSION ENVIRONNEMENT  
ET DU RESPONSABLE RÉGIONAL**
**Décisions :**

- ⇒ La protection du karst ou Co/Environnement s'est occupé des problèmes liés aux réseaux souterrains mais c'est aussi la protection du karst en surface.
- ⇒ La protection et les actions doivent se faire au plus près du terrain (clubs et CDS).
- ⇒ Le rôle de la C/o régionale : soutien technique ou administratif

**Questions :**

- ⇒ Que deviendront les subventions régionales (DIREN), à quoi seront-elles utilisées ?
- ⇒ Pourquoi ne pas créer une commission mixte scientifique et environnement ? Elle existe au niveau national (support commun Spéléoscope)

**Le responsable de la commission doit être avant tout un coordinateur et un interlocuteur au niveau régional.**

L'intérêt de ce groupe de travail a été de faire - l'état des lieux - de l'Environnement et par là même, de mettre en évidence les différents modes de fonctionnement, les différents interlocuteurs, les différentes sources de revenus. Il a permis de démontrer que les spéléos sont passés sans heurt de la phase de revendication à celle de participation - un grand pas dans le civisme

**PROJETS POUR 1993**

- En accord avec le Bureau du CSR G, quatre priorités ont été fixées
  - Bilan et suivi des différentes actions menées au sein des CDS d'Aquitaine et relations avec la Fédération
  - Réalisation d'un annuaire Protection-Environnement au niveau régional, comprenant les responsables par CDS, les contacts et spécialistes, les législateurs.
  - Réalisation d'un support dressant la liste des différentes sources de financement possibles (administrations, partenariat, financements privés etc.)
  - Recherche des textes administratifs spécifiques à la protection du Karst et faire le descriptif d'une procédure simple à suivre face au constat d'une pollution.
- Bien sûr, toutes les idées sont les bienvenues pour m'aider à redynamiser cette commission

**INFO-SSF N° 30 Septembre 1993**
**Pierre Saint-Martin (64 – Arette/Ste Engrâce), 9-10 août 1993.**

Deux spéléos espagnols engagés dans une traversée s'égarèrent à la base du gouffre de Tête Sauvage, et épuisent leur réserve de carburant. Ils sont retrouvés et évacués une quinzaine d'heures après le déclenchement de l'alerte.

P.H. FONTESPIS-LOSTE - CTD 64

**Gouffre Lonné-Peyret (64 – Arette), 19-20-21 août 1993.**

Un spéléologue belge se penche non longé au-dessus d'une cascade de la rivière du Lonné-Peyret (ou GL 102), à - 400 mètres environ, et chute de 5 m. Souffrant de fractures multiples, il sera médicalisé sur place, puis évacué 50 heures après l'accident. 53 sauveteurs ont participé à l'opération, dont 29 du SSF (dont 5 médecins et 3 artificiers).

P.H. FONTESPIS-LOSTE - CTD 64



# Pyrénées-Atlantiques

## Explorations à la Pierre-St-Martin Mars-Juin 1993

### SOUFFLEUR DE LARANDABURU RÉSEAU DE KAKOUETTA (Oxykarst et SC Comminges)

Depuis le 13 mars, date de la découverte de la grosse rivière, les explors sont poursuivies. La rivière a été remontée sur 100 m jusqu'à une grosse trémie. Cette trémie située à 9 600 m (topo) de la base des puits est à la cote + 60. Plusieurs tentatives de passage ont échoué malgré un fort courant d'air descendant et un débit d'eau compris entre 2 et 3 m<sup>3</sup>/s aux périodes de fonte des neiges.

L'explo de l'aval de la rivière est plus difficile. D'emblée, la rivière tombe dans un puits de 30 mètres. Ambiance d'enfer avec 2 m<sup>3</sup>/s !

En bas, elle bouillonne dans un espace de canyon, d'où on aperçoit une grosse galerie qui part. Ça sera pour plus tard.

Mais un passage latéral permet de retrouver la rivière un peu plus loin. Arrêt sur siphon. Un autre passage latéral, lessivé par les crues file vers l'aval. Arrêt sur rien cette fois !

Le 11 avril, un traçage de la rivière a permis de confirmer qu'on a bien une importante branche du système Saint Georges. La fluo est ressortie une semaine plus tard aux émergences d'Illamina et du Pont d'Enfer.

Ailleurs dans le réseau, l'explo et la topo se poursuivent également. Et les kilomètres s'accumulent. Déjà 23 km de développement pour un dénivelé de - 297 / + 60.

Non loin de l'entrée du Souffleur de Larrandaburu, le GSHP et des Ind. Arsip ont repris Ourdanthèguiako Lécia exploré par les premiers en... 1963 jusqu'à - 34. A - 28, une lucarne a donné dans un système complexe de puits dans une faille. Malgré un bon courant d'air aucune suite profonde n'a pu être trouvée. Terminus à - 61. Dev = 200 m.

### PERTE D'ERUSO (Ind. ARSIP et GS Haut Pyrénéen)

Patience et longueur de temps... Le travail a enfin payé dans cette perte. Après de nombreuses désobstructions, la zone étroite a été franchie. Ça tombe aussitôt sur le cours principal des pertes d'Eruso. Environ 30 l/s.

Evidemment, la structure géol aidant, tout cela prend un malin plaisir à plonger dans un puits-tube sans le moindre fossile latéral. Le puits a été descendu sur 30 m (90). Impossible d'aller plus loin pour le moment. En plus, le puits semble descendre très loin. Là encore, il faudra attendre une météo plus clémente pour obtenir une réponse à cette angoissante question : la Perte d'Eruso est-elle totalement indépendante du réseau de Kakouetta ou va-t-elle communiquer par des fossiles ?

### GROTTE D'ARPHIDIA (G. Auscitain Spéléo, Ind. ARSIP et GS Haut Pyrénéen)

Nouvelle tentative vers la Salle Stix du Lonné Peyret à partir d'Arphidia IV. D'abord par une escalade déjà faite en

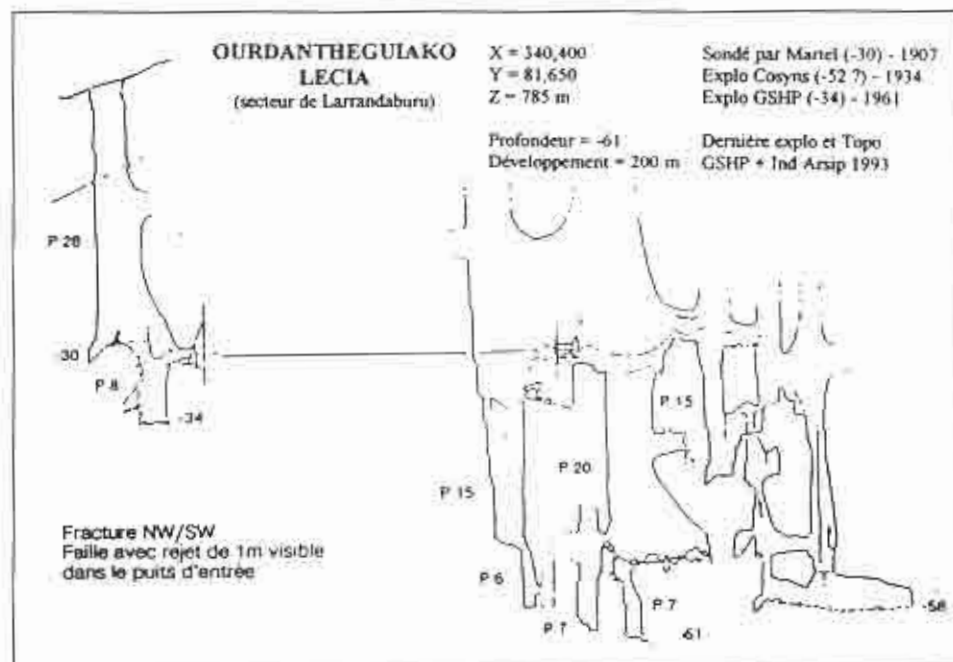
1986. En haut, de petites galeries donnaient sur un siphon de sable. 2 heures de désob et ça passe. Mais après quelques dizaines de mètres de galerie et deux nouvelles escalades, arrêt sur trémie cimentée de gros galets de schiste où passe un faible courant d'air. La Stix est encore à 150 mètres de là...

Deuxième tentative par la trémie d'où sort la rivière qui se perd à l'entrée de la Stix. Deux séances de désob pour un gain de 10 mètres dans la trémie. Arrêt sur du vilain avec un gros bruit de cascade derrière. Mais là, le courant d'air est violent...

### BL 118 - KONGELATEUR (CRES Mérignac et GESA)

Les puits très arrosés pendant tout l'hiver et le printemps n'ont pas permis d'avancer l'explo.

Dans les puits, quelques passages nouveaux permettent d'éviter les étroitures les plus sévères. Mais le trou reste et risque de rester longtemps une épreuve pour ceux qui iront continuer l'explo du fond du BT.6. Entre deux maux, il faudra choisir le moindre...



# Stage « L'hydrogéologie karstique à l'usage des spéléos »

OLARGUES dans l'Hérault, lieu de rencontre annuel des spéléos branchés sur les problèmes du Karst, verra se dérouler à la Toussaint, du 2 au 7 novembre 1993 un stage à caractère scientifique destiné à cerner les problèmes liés aux réseaux actifs en terrains karstiques.

- notions d'hydrogéologie à l'usage des spéléologues
- Dynamique du karst. Lecture de paysage.
- Réalisation d'un traçage complet (peut-être deux), depuis la définition

du problème, l'injection du traceur, l'analyse des échantillons par méthode quantitative et l'interprétation des résultats.

- Les pompages, buts et méthodes.

Une bonne approche pour satisfaire sa curiosité et travailler efficacement avec les professionnels.

Ce stage est organisé par le Comité Départemental de Spéléologie de l'Hérault, le concours de la Commission Scientifique de la F.F.S., l'aide du C.E.R.E.H.L., de l'O.D.S.H. et du Ser-

vice des Eaux du Conseil Général.

Il est destiné aux spéléologues fédérés.

L'hébergement sera à Olargues, au C.E.R.E.H.L., et les repas seront pris sur place.

Le prix, tout compris est de 1 200 F.

**Programme détaillé sur demande  
CDS 34**

**185, avenue d'Assas  
MONTPELLIER.  
Tél. : 67.79.10.01.**



## Ça cartonne dans les Canyons !

Nous ne publions plus dans INFO-SSF les comptes rendus des interventions en canyons, considérant que ce type de sauvetage n'entre pas dans les missions propres au SSF. Cependant, dans le cadre de leurs conventions départementales, certaines équipes du SSF couvrent ce type d'opérations. Voici quelques chiffres pour 1993

Nous avons reçu 16 comptes rendus de sauvetages en canyon... tous situés dans les Alpes-Maritimes (là-bas, ils disent « clue »). Deux clues sont plus particulièrement touchées : la Maglia

(Breil sur Roya) avec 5 cas, et le Riolan (Sigale) avec 4 cas.

Les 16 alertes sont dues à 10 chutes, 2 blocages par inexpérience, et 4 retards ou fausses informations. Les chutes proviennent toutes de sauts ou glissades mal contrôlés. Ces 16 dossiers concernent 43 secours, dont seulement 2 spéléos et 1 fédéré ! Leur origine géographique nous est connue dans 29 cas : 25 d'entre-eux résident en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Leur âge moyen est de 28 ans. Ces personnes secourues se répartissent en 11

blessés et 32 indemnes. Parmi ces 11 blessés, 9 ont subi des fractures ou traumatismes de la jambe (tibia, cheville surtout)

Les sauveteurs sont le plus souvent des membres de corps constitués : pompiers, gendarmes et CRS sont intervenus seuls dans 9 cas (généralement par hélitreuillage). Le SSF n'est intervenu que dans 3 cas, avec les corps constitués. Les 4 autres cas sont des auto-secours ou des fausses alertes.

J.C. FRACHON  
SSF-INFO N° 30

# Mazuc de Penne (82)

Lors de l'Assemblée générale du CDS 82 le 19 juin 1993, au Mazuc de Penne, un nouveau bureau a été élu.

- Étaient présents :  
Denise Soulier ; Mireille Soulier ; Michel Soulier ; Rémy Soulier ; Jean-Noël Roberties ; Philippe Carpentier ; Patrick Bergnes ; Jacques Sabatié.

- Excusés :  
Pascal Labarde ; Loïc Van Den Berghe ; Richard Begue.

## Composition du nouveau bureau :

Président :  
Jacques SABATIE (S.C. Montauban)  
La Bauze 82800 MONTRICOUX  
Tél. : 63.67.29.31

Treasorier :  
Jean-Noël ROBERTIES  
(S.S.A. Caussade)  
La Beneche 82300 CAUSSADE  
Tél. : 63.93.17.94

Secrétaire :  
Olivier CARPENTIER  
(S.S.A. Caussade)  
Montagnac-Bas 82300 CAUSSADE  
Tél. : 63.65.10.48

Commission Secours :  
Pascal LABARDE (S.C. Montauban)  
Marfan  
82500 BEAUMONT-DE-LOMAGNE  
Tél. : 63.65.22.56

**Le siège social a changé d'adresse : La Bauze 82800 MONTRICOUX**

# Rivière du Saut de la Pucelle (46)

Le 30 juillet 1993, à l'initiative du Miers, assisté du Spéléo Club de Souillac, de l'Association découverte et de l'association des AMIS du Célé, un portage bouteille est effectué jusqu'au fond du Saut de la Pucelle.

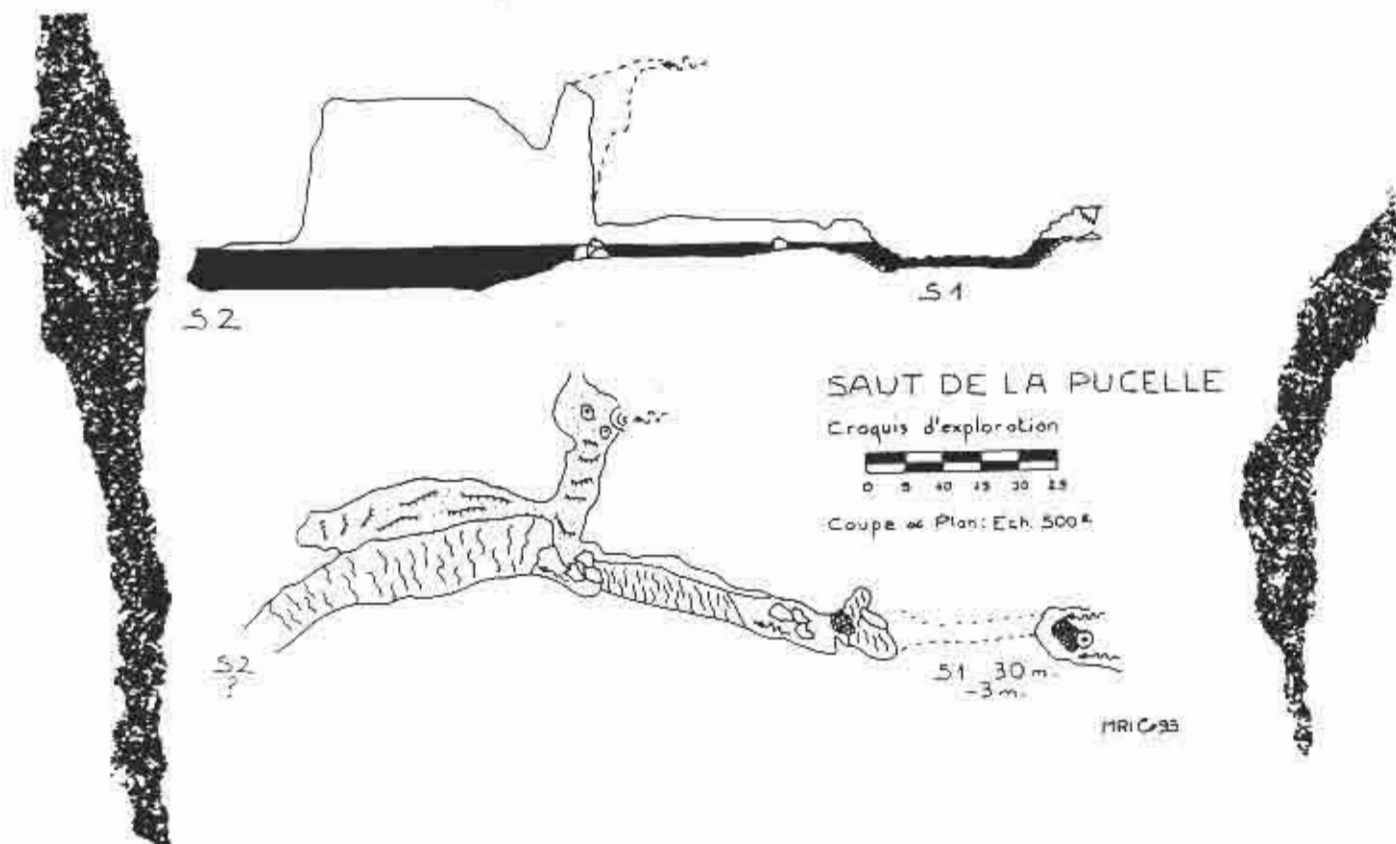
Deux plongeurs : Laurent Sirieys et Emeric Beaucheron.

A cette occasion, le siphon terminal est franchi à la deuxième tentative (30 m, - 3 m, visibilité nulle et conduit étroit).

Environ 100 m de galerie exondée mènent à un deuxième siphon de belles dimensions (2 x 3).

Exploration à poursuivre en septembre.

Emeric BEAUCHERON



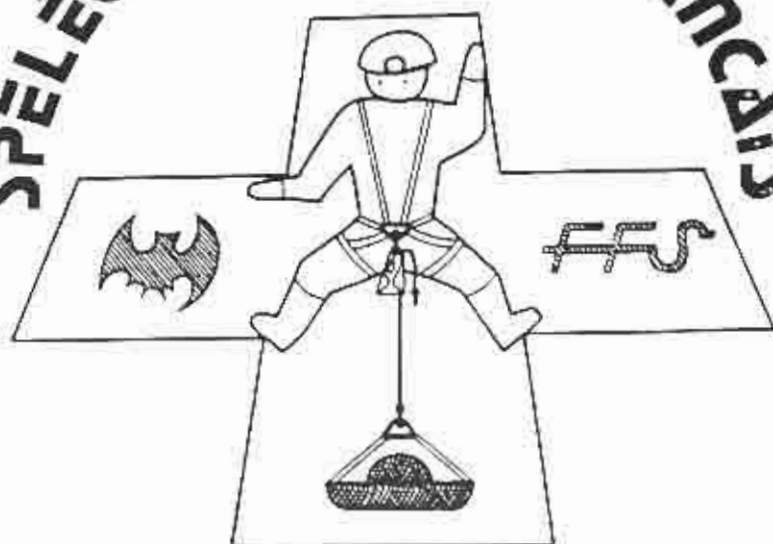
# MANUEL TECHNIQUE

## DU

## SECOURS

## FRANCAIS

## SPELEO



## MANUEL TECHNIQUE S.S.F.

Il est paru ! Grâce au travail coordonné par Francis Menu, les congressistes de Montélimar ont pu feuilleter ce classeur dans lequel sont recensées les techniques spéléo-secours préconisées par le SSF. Il est certain que ce document sera rapidement appelé à évoluer tant l'ingéniosité des spéléos est grande... mais il a le mérite de faire le point sur les meilleures techniques actuellement pratiquées.

C'est en outre un ouvrage très pratique à lire et à utiliser, en falaise ou en salle d'entraînement. D'un maniement aisé, il sera un outil indispensable à vos formations, stages et entraînements.

Comment se le procurer ?

- Chaque CT peut en recevoir un exemplaire gratuit sur demande adressée à Francis Menu (36, rue de Verdun 27200 Vernon), accompagnée de 20 francs en timbres poste pour frais d'expédition. Le CT signera un bordereau de remise, et le manuel sera la propriété du Spéléo-Secours Départemental.

- Les autres exemplaires sont en vente au prix de 90 francs, par chèque à l'ordre du SSF, plus 20 francs en timbres.

### 70 FICHES DETACHABLES

- UNE PRESENTATION SOBRE.
- DES DESSINS ET DES SCHEMAS
- UNE EDITION DU SSF.
- DES TECHNIQUES AYANT FAIT LEURS PREUVES
- UN CLASSEUR FORMAT A5 UTILISABLE EN FALAISE OU GYMNASE

Commande à adresser à: Menu Francis, 36 rue de verdun, 27200 VERNON

NOM..... PRENOM.....

ADRESSE (en capitale SVP).....

commande.....exemplaire(s) du "MANUEL TECHNIQUE DU SPELEO SECOURS FRANCAIS"

Prix unitaire: 90Frs + 20 Frs EN TIMBRE pour le port

Je règle par CCP  CB  à l'ordre du SSF, pour un total de.....